



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
amy@favoriparis.com

LAFFANOUR
GALERIE DOWNTOWN/PARIS

LE TEMPS

09/03/2020

LE TEMPS SUISSE

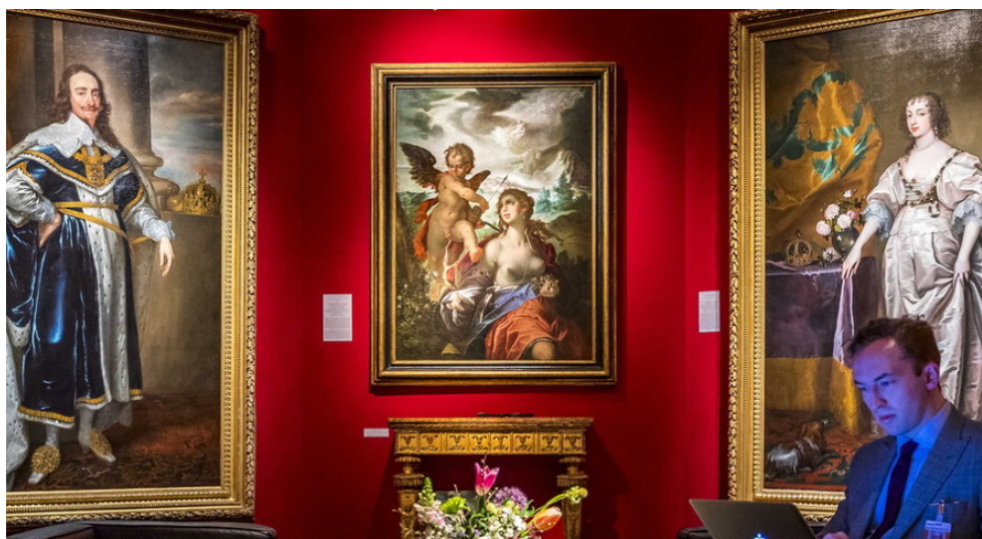
web

Éric Tariant

1 500€

Tefaf persiste et signe

Malgré la défection de nombreux collectionneurs et directeurs de musée américains, asiatiques et italiens en raison des risques sanitaires liés au coronavirus, les premiers pas de la 33e édition de Tefaf Maastricht ont été marqués par de nombreuses ventes



L'ambiance est plutôt tendue ce jeudi 5 mars au matin, le jour de l'avant-première VIP au MECC, le parc des expositions de Maastricht. Dans les starting-blocks, les 285 marchands sont dans leurs petits souliers. Il est vrai que l'actualité est anxiogène. Les chaînes de télévision d'information en continu égrènent, heure après heure, l'évolution de la propagation du coronavirus à travers le monde.

A Maastricht, les journaux locaux signalent des annulations de réservation dans des hôtels et restaurants de la ville. Les bruits courent – rapidement confirmés – que de nombreux collectionneurs, conservateurs et directeurs de musée américains, mais aussi asiatiques et italiens, ne feront pas le voyage aux Pays-Bas.

«Grosse frayeur»

Sur la centaine de jets privés annoncés pour le vernissage VIP, seulement une trentaine aurait atterri. Les annulations des foires Art Basel Hong Kong, Art Dubai puis Artmonte-carlo, ainsi que le report d'Art Paris et du PAD, contribuent à renforcer la sinistrose.

«Nous avons eu une grosse frayeur, avouait en fin d'après-midi vendredi, jour du vernissage, le marchand Franck Prazan. Mais nous nous en sommes bien sortis dans ce climat particulier. De notre côté, nous avons vendu six tableaux dont un Soulages pour un prix supérieur à 700 000 euros. C'est un résultat plus qu'honorable dans la lignée de 2019», poursuit l'ancien directeur général de Christie's France, qui dirige, depuis 2004 la galerie Applicat-Prazan.

Une baisse de 20%

«Cela n'a pas du tout été la catastrophe annoncée, malgré une baisse de 20% de la fréquentation et l'absence de certains grands collectionneurs. L'ambiance s'est détendue dès que les marchands ont commencé à vendre. Il y a eu pas mal de ventes, le jeudi, à moins de 200 000 euros», observe de son côté Charly Bailly. Le responsable de la Bailly Gallery (Genève et Paris), spécialisée dans l'art moderne, se félicite de la présence de vrais collectionneurs aguerris. Le vendredi soir, celui-ci attendait encore la confirmation d'achat de plusieurs tableaux, dont un Camille Pissarro de 1886 (*Paysannes assises gardant des vaches*) et un gracieux Moïse Kisling de 1917 (*Les Deux Baigneuses*).



Une vue de la Tefaf 2020.
— DR

Les spécificités du cru 2020? Vingt-cinq nouveaux exposants dispatchés dans les différents secteurs du salon. La section Antiquités, qui regroupe le plus gros bataillon de marchands, arrive en tête (98 exposants), suivie par Tefaf moderne qui poursuit sa progression (59 exposants), dépassant d'une courte tête la section dédiée à la peinture ancienne (55 exposants), historiquement la plus puissante. Le secteur design, fort de six nouvelles recrues, réunit désormais 20 professionnels.

De l'avis général, la section art moderne, profondément remaniée depuis trois ans, est, cette année, d'une qualité exceptionnelle. Parmi les pépites qu'elle recèle: une admirable huile sur toile d'Edgar Degas de 1891, *Trois Danseuses en tutu jaune*, proposée pour plus de 37 millions de dollars (Hammer Galleries, New York), une toile de Vincent Van Gogh de 1885, *Paysannes devant une chaumière* (Dickinson, Londres), à céder contre quelque 15 millions de dollars et *Une Vague* de Gustave Courbet, des années 1869-1870 (Gallery 19C, Beverly Hills), estimée entre 1 et 2 millions de dollars.

Langage strict et épuré

Le Parisien Oscar Graf présente, lui, neuf vitraux dessinés par le maître préraphaélite Edward Burne-Jones en 1874-1875 et réalisés par Morris & Company entre 1909 et 1911 pour la chapelle du Cheadle Royal Hospital de Manchester. «A l'origine, cet ensemble était constitué d'une vingtaine de vitraux. Tous furent retirés de la chapelle en 2000 lors de travaux de rénovation. Ceux que l'on présente ont été conservés au sein d'une grande collection américaine tandis que les autres pièces font aujourd'hui partie des collections de la National Gallery of Victoria (Melbourne), du Corning Museum of Glass (New York) et du Stockport Story Museum (Manchester)», explique le jeune marchand de 33 ans.

Sur le stand de la Galerie Gmurzynska (Zurich, Zoug et New York) trône une étonnante œuvre du Néerlandais Theo van Doesburg, fondateur du mouvement De Stijl et initiateur du langage strict et épuré du néo-plasticisme. L'œuvre, réduite à la ligne droite, au rectangle et aux couleurs primaires, a été réalisée en 1926 pour le Café de l'Aubette, place Kléber à Strasbourg. «Elle était dans une collection privée depuis quarante ans», indique Mathias Rastorfer. Le marchand suisse, qui précisait, vendredi soir, avoir vendu trois œuvres de Pablo Picasso, Mel Ramos et Tom Wesselmann, chacune autour de 150 000 euros, attendait encore la confirmation de plusieurs promesses d'achat.

Poétesse du métal

Belles surprises également dans la section design. La Galerie Downtown (Paris) y montre pour la première fois une sélection de pièces de mobilier de l'architecte français Pierre Parat (1928-2019). Ce sont pour la plupart des prototypes qui proviennent de sa collection personnelle, comme cette gracieuse console en bois, travertin et métal, et cette table basse épurée en bois pétrifié et métal. «La foire se passe plutôt bien côté affaires. Nous avons vendu plusieurs pièces entre 40 000 et 50 000 euros. Et nous attendons la confirmation d'achat d'une bibliothèque de Charlotte Perriand», lance François Laffanour, le responsable de Downtown.

A proximité, la Galerie Chastel-Maréchal (Paris) présente une vingtaine de miroirs de Line Vautrin, rouge, brun, fuchsia, rose, vert ou bleu, en verre et Talosel, une résine de synthèse mise au point par l'artiste, mais aussi en bronze, nacre et cailloux oxydés. Plusieurs de ces miroirs aux cadres finement ciselés rappellent les rayons du soleil.

La créatrice espiègle, que le magazine *Vogue* qualifia après-guerre de «poétesse du métal», aimait accompagner certaines de ses œuvres d'un florilège de mots (de vers de Verlaine ou d'Apollinaire, ou de prières de saint François d'Assise) ou de formules («Allez, laissez couler les jours, allégez-les, l'amour est un lait de beauté») qui réchauffent les cœurs en ces temps troublés.

Tefaf Maastricht, jusqu'au 15 mars.

Actualisation: en raison des risques liés au coronavirus, la foire a fermé ses portes le jeudi 11 mars.